Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Band: 52 (1918-1919)

Heft: 197

Artikel: Texte de communication de M. Adrien Mercier à la séance du 27 février 1918

Autor: Mercier, Adrien

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-270220

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Texte de communication de M. Adrien Mercier à la séance du 27 février 1918.

Messieurs,

Ayant appris avant-hier que l'emploi du « Spir », appareil économiseur de combustibles, serait probablement discuté au cours de cette séance, j'ai fait part à M. l'ingénieur Kernen des effets remarquables que j'obtiens avec cet appareil adapté à n'importe quel genre de chaudière de chauffage central, fourneau de cuisine, couleuse ou réchaud de repassage. Je l'invitai à assister à des démonstrations afin qu'il puisse vous les exposer ici, mais il ne lui a pas été possible de venir au rendez-vous.

Je tenais beaucoup à lui démontrer comment, sur des chaudières des meilleures marques, telles que *Sulzer*, *Calorie*, *Strœbel*, *Klus*, etc., nous réussissons à économiser 40 à 50%, même là où le tirage paraissait insuffisant.

Mon but n'est pas de faire ici un exposé de l'appareil « Spir », que j'ai réussi à faire fabriquer à Lausanne, y créant ainsi une nouvelle industrie ; mais de vous dire simplement que si votre désir est de parer au plus vite à la crise des combustibles qui vient de nous être exposée dans tout ce qu'elle a d'alarmant, le remède existe, que l'appareil que plusieurs d'entre vous cherchent à créer est là, tout prêt à être utilisé et à rendre ses effets merveilleux ; il suffit de s'en convaincre.

Je me limite donc à renouveler mon invitation à assister à des démonstrations de l'appareil « Spir » adapté à tous genres de chaudières de chauffages centraux ou autres foyers, et je propose de nommer une commission qui, après avoir assisté à des expériences, pourra faire son rapport sur l'économie que l'on peut réaliser avec le « Spir ».

Si ces démonstrations ne la satisfont pas, je serai très heureux d'examiner avec elle n'importe quel cas compliqué qu'elle voudra bien me présenter.

Un rapport scientifique aura sans doute un grand intérêt, mais pour l'établir il faudra peut-être des mois. Ce qui

est urgent est de savoir si, oui ou non, le « Spir » permet de réaliser une économie de combustibles, et, dans l'affirmative, de le faire savoir au public, si l'on veut réellement lutter contre la terrible crise, et éviter la destruction complète de nos belles forêts.

La Société vaudoise des Sciences naturelles renvoie à la Société des Ingénieurs et Architectes la question de la nomination d'une commission pour étudier l'appareil « Spir ».

M. le Dr *F. Machon* fait remarquer à propos de l'appareil « Spir » que le prix élevé de cet appareil a empêché certainement bien des gens d'en faire l'essai. Il est heureux que l'on songe à le faire examiner par des personnes compétentes qui voudront bien nous faire connaître le résultat de leurs essais.

M. *Muret*, inspecteur cantonal des forêts, demande à obtenir si possible quelques précisions sur le déficit en combustible minéral étranger que les forêts pourraient être appelées à combler. Il semble, en effet, que ce déficit soit considérable : 100 à 200 mille tonnes ou plus même et que l'on compte pour le combler sur le bois plus que sur la tourbe, qui ne sera ni sèche ni abondante, plus que sur les charbons indigènes qui sont de médiocre qualité et peu abondants, plus que sur l'électricité qui doit être réservée à l'éclairage et à la traction. Quant au gaz, à défaut de charbon ou de tourbe, il se fabrique avec du bois ! Or il faut constater que les besoins normaux du pays en bois de feu sont de 130,000 mètres cubes environ. En 1915, on avait fabriqué 127,400 mètres cubes de bois de feu, représentant le 44 % de la production totale de nos forêts. En 1916, on en avait fabriqué 136,500 mètres cubes, représentant le 35 % de la production totale.

Lorsque survint la crise du combustible, et après étude de la question, le Département s'est adressé en août 1917 aux communes forestières en leur demandant de préparer le plus rapidement possible 260,000 mètres cubes de bois de feu, soit le double de la consommation annuelle moyenne ; la livraison en devait s'échelonner dès le début de l'hiver 1917 et jusqu'à fin juillet 1918 au plus tard.

En réalité, on a préparé, en 1917, 185,600 mètres cubes de bois de feu, soit le 47 % du montant total de l'exploitation. On nous doit encore sur le contingent réclamé 82,000 mètres cubes à livrer avant juillet 1918.

C'est ce gros effort qui a été fait et il faut être reconnaissant aux communes forestières du travail fourni dans l'intérêt général du pays, au milieu de conditions difficiles — pénurie de main-d'œuvre, surcroît de travaux agricoles, manque d'attelages, etc. — Il n'a abouti toutefois qu'à obtenir 60,000 stères de bois de feu de plus qu'en temps ordinaire, correspondant à environ 30,000 tonnes de combustible minéral.

Or on nous parle de déficit de 100,000 tonnes et plus ! Il ne sera pas possible dans ces conditions au service des forêts d'assurer la quantité nécessaire, sans prendre des mesures toutes spéciales sur la portée desquelles nous ne sommes absolument pas au clair, car il s'agit là de question de main-d'œuvre, de question d'attelages, de question de matériel de transport sur voies ferrées secondaires et même sur voies C. F. F. Il s'agit aussi de place disponible sur les quais de gare, de chantiers et hangars dans les localités populeuses, etc.

Comme il y a urgence à être renseigné au plus tôt pour examiner la question sur toutes ses faces et pour pouvoir si possible livrer du bois sec, qui, à quantité égale, donne deux fois plus de chaleur que le bois vert, nous demandons qu'on nous donne le plus tôt possible des précisions sur les prestations qu'on compte demander à la forêt et sur le déficit que nous serons appelés à combler.

La difficulté ne réside pas dans le matériel à exploiter, alors même qu'il serait désirable que cette consommation exagérée de bois de feu soit réduite le plus possible en volume et en durée, mais la difficulté réside dans l'organisation et l'exécution du travail. Une improvisation hâtive donnerait des résultats décevants. Si on veut éviter une crise, il faut étudier la question à fond !

1918, 514.